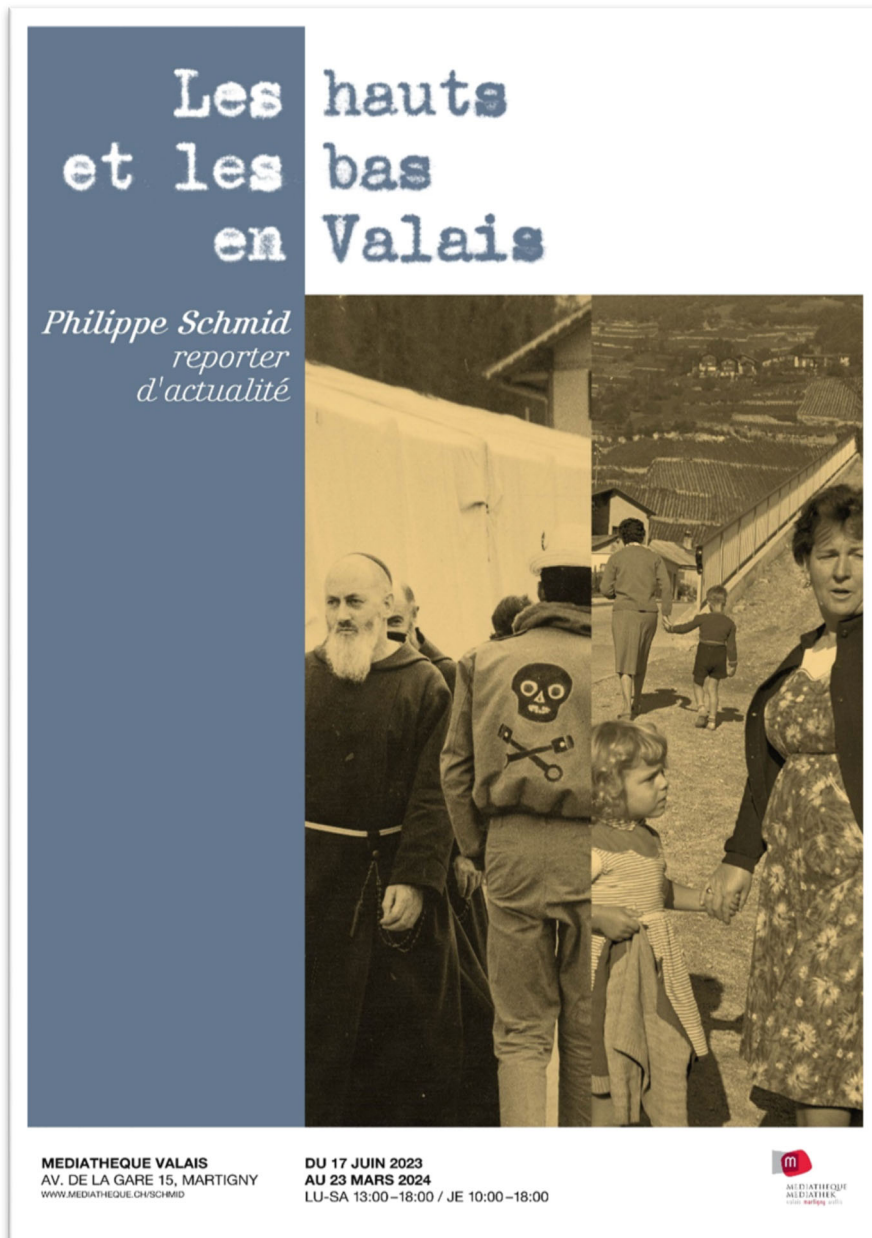


DOSSIER DE PRESSE



**Conférence de presse
Jeudi 15 juin 2023, 10h00
Médiathèque Valais - Martigny**

SOMMAIRE

Invitation à la presse	p. 4
Communiqué de presse	p. 5
Extraits des textes de l'exposition	
Philippe Schmid : l'actualité au corps	p. 7
Père et fils : arrêts sur images	p. 8
Décryptage : drames et instants de bonheur	p. 9
Esthétique : le réel a-t-il un cadre ?	p. 10
Féminin / masculin : les plis du temps	p. 11
Programme de médiation	p. 12
Visuels pour la presse	p. 13

CONFERENCE DE PRESSE – INTERVENANTS

Sylvie Béguelin

Directrice de la Médiathèque Valais

Sylvie Délèze

Directrice de la Médiathèque Valais - Martigny

Nicolas Crispini

Commissaire de l'exposition

Sylvie Fournier

Collaboratrice scientifique à la Médiathèque Valais - Martigny



Présidence du Conseil d'Etat
Chancellerie - IVS

Präsidium des Staatsrates
Kanzlei - IVS

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

INVITATION POUR LES MÉDIAS

7 juin 2023

Conférence de presse – Médiathèque Valais - Martigny

Présentation de l'exposition *Les hauts et les bas en Valais. Philippe Schmid, reporter d'actualité*

La Médiathèque Valais - Martigny présente l'exposition *Les hauts et les bas en Valais. Philippe Schmid, reporter d'actualité*.

Cette première exposition dédiée au Sédunois Philippe Schmid (1932 – 2002) met en valeur le travail d'un photographe qui a dédié sa vie au reportage d'actualité en Valais. A travers plus de 250 photographies et quelques extraits de films, l'exposition offre un parcours révélateur des hauts et des bas du Valais entre 1958 et 1990.

Date et heure	Judi 15 juin 2023 09h30 : café d'accueil 10h00 : conférence de presse
Lieu	Médiathèque Valais - Martigny Avenue de la Gare 15, 1920 Martigny
Intervenants	Sylvie Béguelin, Directrice de la Médiathèque Valais Sylvie Délèze Directrice de la Médiathèque Valais - Martigny Nicolas Crispini Commissaire de l'exposition Sylvie Fournier Collaboratrice scientifique à la Médiathèque Valais - Martigny





15 juin 2023

« Les hauts et les bas en Valais. Philippe Schmid reporter d'actualité »

Une exposition à découvrir à la Médiathèque Valais - Martigny

La Médiathèque Valais - Martigny présente « Les hauts et les bas en Valais. Philippe Schmid reporter d'actualité ». La première exposition dédiée au travail du photographe d'actualité sédunois (1932 – 2002) propose aux visiteurs un parcours à composer entre les hauts et les bas du Valais, entre les triomphes et les chutes. Visites commentées, projections, conférences ou ateliers, une dizaine d'activités de médiation accompagnent cette exposition à découvrir à Martigny du 17 juin 2023 au 23 mars 2024.

À travers plus de 250 photographies et quelques séquences filmées, l'exposition propose un parcours libre, laissant le choix aux visiteurs de débiter la visite par les hauts ou les bas du Valais. Ce choix est le reflet du contenu disparate des nouvelles relayées dans les médias. La scénographie de l'exposition est ainsi rythmée par les télescopages de ces deux grands piliers sur lesquels la presse s'appuie abondamment. Aux moments de triomphe succèdent les instants dramatiques. De cette manière, le parcours passe des élections, inaugurations ou bénédictions aux avalanches, incendies et accidents, sans oublier les faits divers, rubriques sportives et culturelles ou encore les pages consacrées à la vie des personnalités.

L'œuvre de Schmid permet également d'examiner l'usage de l'image dans les médias et la manière dont les légendes des photographies peuvent transformer l'information. Elle propose une réflexion sur la tendance humaine au voyeurisme – tendance parfois encouragée par la presse – ou encore sur la problématique du recadrage des photographies lors de leur publication.

Philippe Schmid ou la mémoire du Valais

Philippe Schmid a dédié sa vie au reportage d'actualité en Valais, un métier qu'il disait « avoir toujours eu dans le sang ». De 1958 à 1990, il a arpenté le canton, de Gletsch à Saint-Gingolph, sans oublier Kippel ou Isérables. Il s'est engagé en faveur de la défense des droits des journalistes et a créé l'agence Valpresse afin de fournir aux médias suisses et internationaux un autre regard sur le canton. Il est en outre devenu caméraman d'actualité pour la Télévision suisse romande (actuelle RTS), en parallèle de son métier de photographe.

En 2001, un an avant sa mort, la presse titrait « La mémoire du Valais » pour qualifier Philippe Schmid lors de sa donation de vingt-deux mille reportages à la Médiathèque Valais - Martigny. Par leurs qualités formelles, certains de ces instants de vie locale sont devenus des images universelles. La distance temporelle qui nous sépare de celles-ci permet aujourd'hui de les considérer sous des angles nouveaux explorés par l'exposition : ceux de l'histoire, des sciences humaines ou encore de l'esthétique.



Informations sur l'exposition et le cycle de médiation :

[Les hauts et les bas en Valais : Médiathèque Valais \(mediatheque.ch\)](http://mediatheque.ch)

Personnes de contact

Sylvie Béguelin, directrice de la Médiathèque Valais, 027 606 45 52

Sylvie Délèze, directrice de la Médiathèque Valais - Martigny, 027 607 15 45

Sylvie Fournier, collaboratrice scientifique, Médiathèque Valais - Martigny, 027 607 15 46

Philippe Schmid : l'actualité au corps

« C'est un bouffeur d'actualité extraordinaire, avec un respect du sujet phénoménal », se souvient François Dayer, son ami journaliste. Philippe Schmid n'aurait pas aimé qu'on lui adresse un éloge complaisant, car cet homme travaillait de manière précise, sans commentaires inutiles. Sa déontologie requérait le maintien d'une bonne distance avec les notables qui courtoisaient la presse. Rien que des événements observés, vérifiés, cadrés et légendés avec rigueur. Marie-Gabrielle, sa femme, ajoute : « Derrière la caméra, il ne pensait qu'aux images. Les émotions venaient après. » Alors, restons factuels.

- 3 avril 1951 : premier reportage sur l'incendie de l'usine de la Grande Dixence à Chandoline. Il vient de fêter ses dix-neuf ans.
- 1955 : photographe indépendant pour la presse écrite.
- 1958 : engagé à la Feuille d'Avis du Valais pour réaliser les clichés typographiques.
- 1962 : crée l'agence Valpresse, qui offre un autre regard sur l'information valaisanne, alors dominée par Le Nouvelliste.
- 1963 : secrétaire de l'Association de la presse valaisanne. Il défendra durant près de quarante ans les droits des journalistes au secrétariat permanent de l'association.
- 1963 à 1991 : temps partiel à la Télévision suisse romande comme caméraman pour l'actualité valaisanne. Il continue en parallèle son activité de reporter photographe indépendant.
- 1967 : achat du premier bélinographe du canton. L'appareil transmet une photo via la ligne téléphonique en moins de huit minutes. Quatre mille images sont diffusées aux agences internationales : Keystone Press (1967-1990), United Press International (1968-1984) et Associated Press (1985-1990).
- 16 février 2000 : dépose son fonds photographique à la Médiathèque Valais-Martigny.
- 22 février 2002 : décède à Sion.

Philippe Schmid : un photographe de l'ombre au service des autres ? On peut le croire en découvrant ses « autoportraits » jamais montrés, où sa silhouette discrète apparaît au pied de ses sujets.

Père et fils : arrêts sur images

Peu d'enfants ont baigné dans l'odeur âcre des bains photographiques oxydés. Philippe Schmid en sera imprégné. Il ouvre les yeux le 13 mars 1932 et gardera une trace indélébile des effluves montant du laboratoire paternel. À l'image du père, le fils sera photographe et caméraman à Sion. Choix ou filiation, sait-on vraiment ce qui nous destine à traverser le monde ?

Ne bougez plus ! Après la Kunstgewerbeschule de Zurich, Raymond, le père (1900-1978), ouvre un atelier de photographie en 1922. À l'intérieur, un voile est levé, qui orne le quotidien et des aspects intimes de la vie des Sédunois et Sédunoises. Avec talent, devant le rideau à moitié tiré du studio, le photographe saisit le portrait d'une ville qui s'embourgeoise et ose se rendre chez le photographe : Hélène, fille de Joseph et Anastasie Délèze de Brignon, la famille Bastaroli ou Fridolin Sierro et son épouse d'Hérémente... Les gens acceptent de perdre un instant de leur vie contre un rêve d'éternité sur papier. Philippe, le fils, suit aussi une école d'art et les cours du grand peintre Kokoschka, mais l'élève ne deviendra pas un bon portraitiste. Pour capturer les âmes, adressez-vous au diable...

Dans les vitrines du père et du fils s'affichent un trait commun, un partage, un commerce. Ici, on ne vend pas du pain, ni des chemises, mais des milliers d'images, qui défilent sous les yeux et s'arrêtent au fil des cortèges de la Fête-Dieu, premières communions, ordinations, mariages, obsèques, élections, carnivals... Ici, on aime serrer le rang, se mettre au pas, les premiers en premier, et chaque fois l'atelier Schmid claque son obturateur au rythme des tambours. Un travelling photographique. La grande parade où chacun et chacune affiche sa place parmi les autres, derrière les demoiselles d'honneur.

Juin 1939, le monde s'assombrit. Le même été, un cliché radieux de Raymond montre le petit Philippe, appliqué, cheveux aux vents, l'œil fixé derrière la caméra 16 mm Paillard, face au clocher de Niedergesteln. Le fils accompagne le père. Projection paternelle, révélation ? Philippe deviendra reporter caméraman à la Télévision suisse romande. Raymond est un pionnier du cinéma valaisan.

Décryptage : drames et instants de bonheur

La photographie a toujours été un art de l'accident, affirme l'historien Barry Schwabsky. Si des images échappent à cette métaphore, la plupart y correspondent, tant leur réussite est le fruit du hasard.

Des photographies dramatiques ou heureuses ont marqué l'histoire et sont parfois sacralisées dans les expositions World Press Photo. Depuis 67 ans, le corpus propose un florilège des malheurs du monde, alors que le bonheur n'est jamais primé. Mais il est vrai que la presse ne fait pas son beurre avec les trains arrivés à l'heure. Restent ces instants de félicité : les séminaristes de Mario Giacomelli rappellent nos jeux enfantins dans la neige, et le renversant agent de police, mis en scène par Arnold Odermatt, nous offre un sourire. Schmid est lui aussi à l'affût d'instantanés bienheureux.

Une des premières photographies célèbres d'accident est prise en 1895 à la gare Montparnasse. Un cliché insolite : une locomotive est tombée sur la place de Rennes après avoir transpercé le mur de la gare. La presse nous apprend que les conducteurs avaient trop chargé la chaudière pour tenter de rattraper le retard et n'ont pas réussi à arrêter le train en gare. Une vendeuse de journaux sera écrasée. Des centaines de milliers de curieux « admireront le spectacle » qui fait les gros titres. Cette photographie est encore aujourd'hui vendue à Paris sous forme de posters. Car même si l'accident est grave, il produit souvent des images paradoxalement fascinantes, voire belles. Le nuage de l'attentat du World Trade Center en est un exemple. Les philosophes Hannah Arendt et Paul Virilio ont montré que l'accident et le progrès sont les deux faces de la même médaille.

Au début du XX^e siècle, les photos d'accidents relèvent de la police. La presse commence à en publier peu à peu. C'est en 1962 qu'Andy Warhol se réapproprie ces nouvelles images d'actualité, produits de la vitesse, pour sa série Mort et désastre. Titrées Car Crash, les sérigraphies colorées de tôles froissées entrent dans les musées.

Le drame est à nouveau artialisé quand, en 2001, Harald Szeemann expose à la Biennale d'art de Venise Karambolage d'Arnold Odermatt. Il s'agit de constats d'accidents effectués dans le cadre de son travail par le policier et photographe de Nidwald. Les épreuves de l'agent retraité fascinent le public et, en tirages limités, sont des œuvres prisées sur le marché de l'art. Ici, pour la première fois, les carambolages de Philippe Schmid quittent les pages des faits divers pour être encadrés.

La beauté dramatique de ces « vestiges » au décor alpin sera-t-elle un jour exposée à New York ?

Esthétique : le réel a-t-il un cadre ?

Autant le rappeler d'emblée : l'objectif focalise des visions subjectives. Car la photographie est toujours le résultat d'une manipulation. Choix de l'angle de prise de vue, choix de l'optique qui modifie la vision du réel, choix de l'instant, du cadrage, du négatif ou de la légende descriptive...

Au début de l'âge d'or de la presse illustrée (1900-1930), les maquettistes jouaient du ciseau pour transformer le carré ou le rectangle des tirages photographiques en d'esthétiques ronds, ovales ou losanges. Toutes les formes s'ajustaient pour composer une belle page. Mais qu'en pensaient les photographes ?

On sait qu'Eugène Smith, grand reporter nord-américain, a maintes fois claqué la porte du magazine Life, qui ne respectait pas le contenu de ses images. En 1955, il rejoint l'agence Magnum, un collectif d'auteurs, créée entre autres par Henri Cartier-Bresson. À cette période, ce dernier impose un dogme esthétique et éthique qui pèsera sur les images d'une ou deux générations de reporters : « Une bonne photographie ne se recadre pas ! » Suivant l'exemple du maître, presque tous laissent apparaître le bord noir du négatif lors de l'agrandissement, infaillible preuve que l'image n'a pas été recadrée. Choix artistique ou constat d'huissier ? Même Philippe Schmid, fidèle serviteur de la presse, « souffrait quand on sabotait ses images », rappelle pudiquement son épouse. À au moins une reprise, et pas des moindres, Henri Cartier-Bresson oublia son credo et recadra sérieusement l'un de ses instantanés les mieux construits : Derrière la gare Saint-Lazare. Il n'ajouta pas le fameux cadre noir.

A contrario, le charismatique rédacteur photo du quotidien Libération, Christian Caujolle, prévenait les auteurs chagrins : « Le photographe qui ne veut pas que l'on recadre ses photos dans un journal, qu'il fasse des livres ou des expositions personnelles. »

Les hauts et les bas du Valais, Philippe Schmid reporter d'actualité est la première exposition monographique sur un auteur qui ne pensait pas en être un. Pour la première fois, ses images sont agrandies presque toutes sans recadrage, car ce photographe composait très bien, même s'il a souvent recadré ses images avant de les envoyer aux journaux.

Féminin / masculin : les plis du temps

14 novembre 2022. Marie-Gabrielle Schmid rejoint la Médiathèque, accompagnée de sa fille. Aujourd'hui, elle ouvre pour nous la précieuse boîte du temps passé. Un peu inquiète, elle expose sa vie de femme engagée, et parle surtout de celle de son mari. Elle est très émue de voir la récolte qu'elle a contribué à rendre visible. Des images sans jugement ni cliché, franches et parfois distantes, sur la société valaisanne à un moment charnière de son histoire. Bouleversée par de grandes mutations sociales entre le haut et le bas, l'intérieur et l'extérieur, l'ancien et le moderne, le féminin et le masculin. Cette femme a traversé une époque unique.

Madame Schmid parle du temps, on croirait entendre Marguerite Duras.

« Il n'y avait jamais d'horaire, non, jamais d'horaire. Jamais d'horaire. Car il fallait toujours être prêt. D'ailleurs, son matériel était toujours prêt, après chaque reportage, son matériel était prêt pour repartir à n'importe quel moment. Tout était toujours prêt, les objectifs, les films, prêts, toujours prêts. Même les bobines pour le preneur de son, il les avait. Il avait une pelle à neige, il avait des bottes, il avait tout, tout était toujours prêt. »

Madame Schmid parle d'elle, de lui, de leur première rencontre aux Mayens de Nax.

« – Oui, c'était le début, lors d'une raclette... Après notre mariage, j'ai collaboré avec lui, on faisait équipe. Je recevais les téléphones. Recevoir les appels, c'était très important pour un reporter d'actualité. Il n'y avait pas de Natel à l'époque. »

Madame Schmid parle d'eux, une nuit d'hiver sur une route dans le Haut-Valais.

« Quelques fois, je l'accompagnais en reportage. En hiver, c'était un voyage assez périlleux d'aller à Viège. En plus du brouillard, le canal de la Lonza provoquait le gel sur la route. Alors, par la fenêtre du passager, je le guidais, à droite, à gauche... S'il jugeait avoir assez d'images, nous partions à la mi-temps. Durant le trajet, je développais les films dans la voiture. On s'arrêtait pour changer de bain. Arrivés à Sion, il ne restait plus qu'à laver le film, le sécher et tirer les images pour les envoyer aux agences sur le Bélino. »

Madame Schmid conclut sur l'accélération du temps. Une vie pleine : de femme, de fille, d'épouse et de mère.

« On a vécu au rythme de... ses activités. Il était pris par son travail. Pour moi, c'était une vie... que j'ai bien aimée. C'était mouvementé. Tous les jours, ça changeait et on s'est adapté. C'était une vie à cent à l'heure. Je lui disais toujours qu'il lui aurait fallu deux vies, parce qu'il voulait faire tellement de choses. Voilà, la vie passe très vite. Alors il aura ses photos ici... Alors je peux dire que toutes ses photos sont un petit peu... mes souvenirs. »

Programme de médiation

Vernissage : 17 juin 2023 avec concert de Fizzy Beard, multi-instrumentiste valaisan

Dans l'exposition :

1. Jeu : *Et la légende dans tout ça ?*
2. Carnet de visite pour le jeune public
3. Audioguide / podcast – Promenade auditive dans l'exposition avec le commissaire d'exposition Nicolas Crispini et la journaliste culturelle Florence Grivel.
4. Texte de salle en FALC (facile à lire et à comprendre) pour les personnes allophones ou en situation de handicap mental.

En continu :

5. *Le jeudi c'est permis*, visite guidée gratuite de 12h10 à 12h40 tous les jeudis
6. *Chez Archie, le home cinéma d'archives*, projection d'interviews au sujet de Philippe Schmid

Events :

7. Projection de films de Philippe Schmid lors de [Mémoire en images](#) : 15 juin **Valais d'artistes** et 7 septembre **Actualités valaisannes 77-88**
8. Pour approfondir la thématique, nous accueillons à la MV-MY une seconde exposition réalisée par l'association Journalistory [A la recherche de la vérité. Le journalisme et nous](#) (du 05 juillet au 25 novembre 2023). Une exposition itinérante sur les médias et la démocratie avec une *Escape room vintage* et un concours journalistique - *Scoop !*
9. Atelier podcast radiophonique pour les enfants de 9 à 15 ans, durant les vacances d'automne, du 24 au 27 octobre 2023.
10. Nuit des musées, 11 novembre 2023
 - Ouverture prolongée jusqu'à minuit.
 - Entrée gratuite
 - Visite guidée éclair de 30 min à 15h – 17h – 19h – 22h
 - Atelier tout public de photographies au Cyanotype, avec l'artiste Fanny Zambaz de 10h à 14h.
 - Escape room: *Dans la peau d'un-e journaliste en continu*
11. Conférence et remise du prix *Scoop !* - en partenariat avec le Nouvelliste (thématique et date encore à finaliser)

Visites de classes : Sur demande - Dossier pédagogique disponible

Images à disposition de la presse > vs.ch/culture/infos-medias



Sion-Servette, première victoire de Sion en coupe de Suisse, Berne, 19 avril 1965
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Fête des costumes, Morgins, 23 juillet 1961
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Collision entre deux automobiles, Sion, 19 juillet 1960
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Voiture contre un réverbère, 2 blessés, Sion, 30 juillet 1966
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Transport par hélicoptère de vaches bloquées à l'alpage de la Chaux, Verbier, 20 avril 1975
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Cortège de la mi-été, Vissoie, 14 août 1966
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Nouvel appareil radar, Sion, 4 juin 1962
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny



Voiture enfouie sous la neige à Chandolin, 6 janvier 1966
© Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny